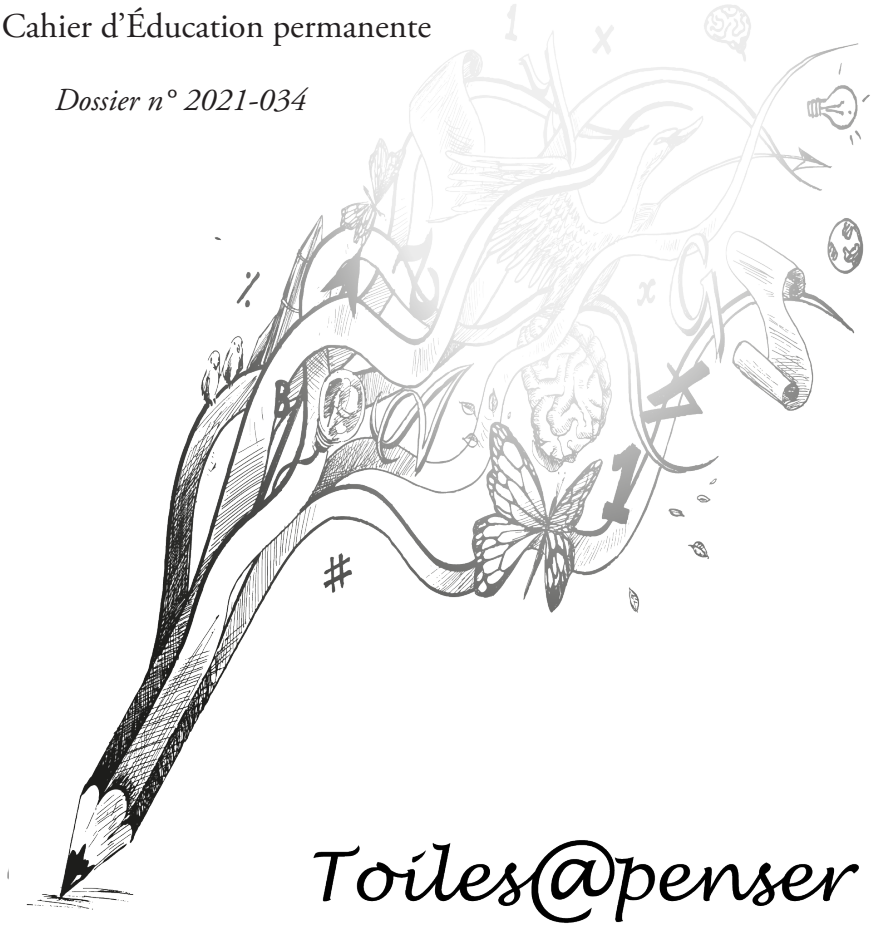
La Pensée et les Hommes ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2021-034



Toiles@penser

Jesse Owens et Luz Long : une belle histoire d'amitié construites de toutes pièces

Guillaume Libioulle

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Jacques Ch. Lemaire, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications
Nathalie Deneumoustier
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Myriam Goosse
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes
Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 40 € en Belgique
ou 50 € pour le reste de l'Europe (pour trois volumes thématiques
et un numéro de « Francs-Parlers »)
ou plus pour un abonnement de soutien.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2021 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 120 – *La symbolique de la grotte*
n° 121 – *Jacques Rifflet, un engagement humaniste pour l'éducation. Hommage*
n° 122 – *Francs-Parlers 2021*
n° 123 – *Panaït Istrati et le mythe du brigand d'honneur*

Jesses Owens[1] et Luz Long[2] : une belle histoire d'amitié construite de toutes pièces

Guillaume Libioulle

Aux Jeux olympiques de Berlin de 1936, l'athlète afro-américain Jesse Owens remporte quatre médailles d'or : celles du cent mètres, du deux cents mètres, du saut en longueur et du relais quatre fois cent mètres. Traditionnellement, ces victoires sont vues comme un camouflet adressé à l'idéologie raciste de l'Allemagne nazie. Hitler comptait, en effet, sur l'organisation de ces Jeux pour confirmer sa théorie de la supériorité de la race aryenne. Or, les médailles d'or de Jesse Owens invalidèrent complètement cette vision du monde. Mais l'histoire raconte également que les Jeux olympiques de Berlin ont été le lieu de naissance d'une amitié durable entre Jesse Owens et l'athlète allemand Luz Lang.

Lors de la compétition sportive, à l'occasion de l'épreuve du saut en longueur, Lang félicitera Jesse Owens pour sa victoire et l'établissement d'un nouveau record. Il lui donnera l'accolade. Ce geste décontenancera les nazis. Il est d'ailleurs significatif que ce moment de manifestation de l'esprit sportif ne figure pas dans *Olympia. Les Dieux du stade*[3], le film documentaire – et de propagande – sur les Jeux olympiques de la cinéaste Léni Riefenstahl[4]. L'attitude de l'athlète allemand envers son homologue

[1] Jesse Owens (1913-1980) est un athlète afro-américain. En 1935, il remporte la compétition interuniversité américaine ce qui lui permet de se qualifier pour les Jeux olympiques de Berlin de l'année suivante. Au cours de ces Jeux, il remporte quatre médailles d'or. Cependant, à la fin de la compétition, il se voit exclu à vie du comité olympique américain, parce qu'épuisé, il a interrompu une tournée promotionnelle en Suède. Dès lors, il gagnera sa vie en exerçant une multitude de petits boulots jusqu'à ce que le président républicain Dwight Eisenhower le nomme ambassadeur de bonne volonté des États-Unis auprès du tiers-monde.

[2] Luz Long (1913-1943) est un athlète allemand. Aux Jeux olympiques de Berlin, il termine deuxième au saut en longueur derrière Jesse Owens. Après les Jeux, il exerce le métier d'avocat. Il mourut au combat au cours de la Seconde guerre mondiale, en Sicile.

[3] Léni Riefensthal, (réal.), *Olympia. Les Dieux du stade*, Allemagne, Olympia-film, 1938.

[4] Léni Riefenstahl (1902-2003) est une réalisatrice allemande. À la demande d'Hitler, elle réalisera, sous le troisième Reich, les films de propagande *Le Triomphe de la volonté* en 1934 – reportage sur le congrès du parti nazi à Nuremberg – et *Olympia. Les Dieux du stade* en 1938 – reportage sur les Jeux olympiques de Berlin de 1936. Controversée en raison de son apport à la

américain peut s'expliquer du fait que Lang était né dans une famille bourgeoise de l'est de l'Allemagne dans laquelle les valeurs humanistes étaient importantes. En conséquence, durant les épreuves sportives, Lang fit preuve d'un réel *fair-play* à l'égard d'Owens. Cette attitude tranche d'une part avec le racisme propre à l'idéologie nazie et, d'autre part, avec la ségrégation qui a cours à l'époque dans les États du sud des États-Unis. Le comportement de son rival, durant les Jeux à son égard, toucha profondément Owens, peu habitué à ce qu'un blanc le considère comme son égal.

La légende

En 1964, dans le documentaire qui sera diffusé à la télévision en 1966, *Jesse Owens returns to Berlin*[5], l'athlète américain raconta à Kai, le fils de Luz Long, comment son père l'aida à se qualifier pour les épreuves du saut en longueur. Lors des épreuves de qualification pour l'épreuve, Owens mordit la planche d'appel[6] à deux reprises. Or, selon le règlement sportif, mordre la planche invalide le saut. Si Owens refaisait cette erreur une troisième fois, il aurait été éliminé et n'aurait pas pu passer l'épreuve. Long lui conseilla alors de prendre plus d'élan et lui indiqua sur la piste l'endroit d'où sauter. L'observation de ce conseil permit à Owens de se qualifier *in extremis*. Une série de photographies prise à l'époque des Jeux, juste après l'épreuve de qualification, semble corroborer ce récit. On y voit Jesse Owens et Luz Lang allongés côte à côte après l'épreuve de qualification. Ils tournent leur tête l'un vers l'autre, puis se sourient. Une fois l'épreuve du saut en hauteur disputée, à la fin des Jeux, ils s'échangèrent leur adresse postale, devinrent amis et restèrent en contact par correspondance. Un extrait de la dernière lettre que l'athlète allemand aurait adressée à son homologue américain et relaté par Owens semble témoigner de cette amitié : « J'ai la sensation que celle-ci sera ma dernière lettre, donc quand tu retourneras en Allemagne, une fois la guerre finie, va voir mon fils et dis-lui qui était son père, je t'en prie, Jesse, raconte-lui comment deux hommes, sur cette terre, peuvent être amis[7] ».

---

propagande nazie, cette cinéaste est néanmoins estimée pour les innovations techniques qu'elle a mises au point pour filmer le monde sportif.

[5] Bud Greenspan (réal.), *Jesse Owens returns to Berlin*, New-York, Bud Greenspan, 1966.

[6] Au saut en longueur et au triple saut, la planche d'appel est une planche peinte en blanc placée au travers de la piste d'élan et signale l'endroit d'où l'on saute.

[7] Cette lettre est citée par Owens dans Jesse Owens and Paul G. Neimark, *Blackthink. My Life as Black Man and White Man*, New York, William Morrow, 1970.

Il est vrai que cette histoire est belle, seulement voilà… Owens est le seul témoin de cet épisode et, en 1965, il a admis à l'auteur Thom Ecker[8] avoir inventé cette histoire pour mettre en avant son ami auprès de son fils pour respecter, en quelque sorte, la demande faite par Lang dans sa dernière lettre. Il s'est également justifié de ce mensonge en disant que ce sont des histoires que le public aime entendre. Quant aux photographies, on ne peut exclure que ces dernières aient été prises, d'abord et avant tout, par un journal dans le but de montrer l'esprit de *fair-play* et de donner une bonne image de l'Allemagne. En ce qui concerne la correspondance qu'ils auraient échangée, mis à part le court extrait de la lettre cité par Owens, il n'y a pas de trace du moindre échange de lettre entre eux tant dans les archives personnelles d'Owens que de celles de Luz. Ce manque d'éléments tangibles tend à prouver que cette amitié n'existe pas.

Pourquoi un tel mensonge ?

Parfois, un signe qui semble insignifiant pour celui qui le pose à plus de sens pour celui qui le reçoit. En 1936, Owens a ainsi été touché par une simple attitude de sportivité. Il interprète ce geste comme une marque de respect et de reconnaissance d'égalité qui lui manquait cruellement aux États-Unis. À l'époque et jusque dans les années 1960, le sud des États-Unis était ségrégationniste et faisait systématiquement une distinction entre noir et blanc dans tous les aspects de la vie quotidienne. Comme témoignage de cet état de fait, dans ses interviews ultérieures, Owens exprimera sa frustration, son amertume même, de ne pas avoir été félicité par le président démocrate Franklin Roosevelt[9]. Il ne lui a ni envoyé un télégramme ni reçu à la Maison-Blanche, tout occupé qu'il était à sa réélection. En effet, l'électorat démocrate reposait, jusqu'au début des années 1960, sur les États du Sud et sur la politique raciste. Roosevelt n'a pas voulu prendre le risque de vexer d'éventuels sympathisants en recevant un athlète afro-américain. Ajoutons que les Jeux olympiques de Berlin constituent le sommet de la carrière d'Owens. Par la suite, il ne participera plus à une compétition aussi importante. Les Jeux sont vécus par Owens comme un moment où il a pu être reconnu à sa juste valeur sans que sa

[8] Tom Ecker, *Olympic facts and fables the best stories from the first century of the modern olympics*, Californie, Tafnews Press, 1996.

[9] Franklin Roosevelt (1882-1945) est un homme politique américain. Il est élu en 1932, trente-deuxième président des États-Unis. Membres du parti démocrate, il met fin à la crise de 1929 avec le *New deal*, une politique de relance. Réélu en 1936, en 1940 et 1944, il sera le seul président américain à remporter quatre mandats. En 1941, il engagera les États-Unis dans la Seconde guerre mondiale.

couleur de peau entre en ligne de compte. Au sein du village olympique, par exemple, les athlètes blancs et noirs n'étaient pas séparés ce qui était une grande première pour lui. Un tel contexte explique que cet épisode fut surinvesti affectivement par Owens. Dans son esprit, même si l'histoire de l'aide apportée par Lang n'était pas vraie, elle correspondait à ce qu'il avait profondément ressenti.

Nous-mêmes, aujourd'hui, pouvons avoir la même démarche. Si nous avons traversé une période difficile et que nous n'attendons aucune aide. La moindre modification positive de nos conditions de vie est ressentie comme un moment extraordinaire. Dans ce genre de situation, lorsqu'une personne pose un geste uniquement parce que c'est conforme à ses valeurs, cet acte, banal pour son auteur, va engendrer un sentiment de gratitude chez son bénéficiaire.

L'idéalisation du réel

La presse, les médias ou encore le cinéma ont tendance à idéaliser le réel pour le rendre plus édifiant et exemplaire. Agir de cette manière permet de susciter une émotion chez le lecteur ou le spectateur qui lui laissera une impression durable. De nos jours, cette manière de procéder est courante, on ne compte plus les récits ou les films qui prennent des libertés avec l'histoire réelle pour renforcer l'impact émotionnel de la fiction. Cette histoire romancée est même parfois préférée à la réalité, parce que davantage porteuse de sens, un peu comme dans film *L'Homme qui tua Liberty Valence*[10]. Dans ce *western*, un sénateur âgé et célèbre dans tous les États-Unis, Ransom Stoddard explique à des journalistes sa présence, dans une bourgade, aux funérailles de Tom Doniphon, un illustre inconnu. Lors de son arrivée dans cette ville de l'ouest, Stoddard, alors jeune avocat, est attaqué par Liberty Valence, un bandit qui terrorise la région. Tom Doniphon, *cowboy* solitaire, met le bandit en déroute et confie l'avocat blessé à un couple d'aubergistes. Une fois rétabli, Stoddard veut livrer Liberty Valence à la justice. Dans ce but, il souhaite transformer ce territoire hostile soumis à la loi du plus fort en un état de droit. Liberty le provoque en duel. Lors de la confrontation, contre toute attente, le jeune avocat tue son adversaire. Auréolé de gloire, il remporte les premières élections et inaugure une longue carrière politique. C'est alors qu'il révèle aux journalistes que ce n'est pas lui qui a tué Liberty Valence ce soir-là,

[10] John Ford (réal.), *L'Homme qui tua Liberty Valance*, Hollywood, Paramount Picture-John Ford Productions, 1962.

mais Doniphon qui vient de mourir. La notoriété du sénateur est donc bâtie sur une légende. Ce à quoi les journalistes répondent : « On est dans l'Ouest ici : quand la légende dépasse la réalité, on imprime la légende ».

Une mise en récit qui témoigne de nos valeurs

Les journalistes de *L'Homme qui tua Liberty Valence* ne veulent pas admettre le témoignage de Stoddard qui va contre le principe que ce dernier a défendu et incarné, selon lequel le triomphe du droit sur la force a permis la création de l'État. De la même manière, nous avons des difficultés à admettre que le récit de l'amitié entre Jesse Owens et Luz Lang ne soit pas autre chose qu'une belle histoire. Dans les années 1960, à l'époque où il raconte pour la première fois ce récit, le mouvement des droits civiques est à son apogée. Ce mouvement incarné, entre autres, par Martin Luther King[11] réclame la fin de la ségrégation et l'égalité entre les citoyens américains noirs et blancs. Nous pouvons émettre l'hypothèse que Jesse Owens raconte cette histoire à ce moment-là pour montrer que l'amitié entre noir et blanc était possible. Ce récit fait écho à l'esprit du discours de Martin Luther King : *I have a dream* prononcé en août 1963 lors de la marche sur Washington.

Il y a quelque temps est apparu la notion de *white saviour* – sauveur blanc. Ce comportement consiste pour une personne occidentale à s'investir dans l'humanitaire dans le but de se mettre en avant. Dans le même ordre d'idées, dans un certain nombre de films américains, citons entre autres *Green Book*[12] ou *Les Figures de l'ombre*[13], une personne blanche est dépeinte comme un héros qui vole au secours d'une ou de plusieurs personnes victimes de racisme et leur permet d'affronter un monde hostile. Sans l'aide de cette personne, la victime ne s'en serait jamais sortie. Ce genre de récit est une manière pour les personnes occidentales de se donner bonne conscience. Dans le cas de l'amitié entre Owen et Lang, c'est légèrement différent. C'est Owens qui met ce récit édifiant en avant pour célébrer le triomphe de l'esprit sportif sur le racisme. Cette démarche sera

[11] Martin Luther King (1929-1968) est un pasteur et un militant des droits civiques afro-américain. Partisan de la non-violence, il organise le *boycott* des autobus pour protester contre la ségrégation. Il demande aussi le droit de vote et l'emploi des minorités ethniques. Il est l'un des organisateurs de la marche sur Washington d'août 1963 qui aboutit l'année suivante à l'abolition de la ségrégation aux États-Unis. Lauréat cette même année du prix Nobel de la paix, il mourut assassiné en 1968.

[12] Peter Farrely (réal.), *Green book : sur les routes du Sud*, États-Unis, Universal Picture, 2018.

[13] Theodore Melfi (réal.), *Les Figures de l'ombre*, États-Unis, 20th Century Fox, 2016.

couronnée de succès, puisque peu de temps après avoir raconté l'histoire de l'aide apportée par Lang, ce dernier sera l'un des premiers récipiendaires à titre posthume de la médaille Pierre de Coubertin[14]. Cette décoration récompense l'esprit sportif et est plus estimée par les athlètes que la médaille d'or. Preuve de son caractère exceptionnel, depuis sa création en 1964, elle n'a été remise qu'à une trentaine de personnalités.

Même si elle est légendaire, l'histoire de l'aide apportée par Lang est maintenant bien implantée dans les esprits. Tellement qu'en 2009, à l'occasion des premiers championnats du monde d'athlétisme organisés à Berlin, depuis les Jeux olympiques de 1936, une rencontre a été organisée entre Kai Lang et les petits enfants de Jesse Owens. En 2016, une étape de plus sera franchie avec la sortie du film *Race*, *la couleur de la victoire*[15] qui montrera cet épisode. L'amitié est parfois utilisée dans un but politique, elle permet de mettre l'accent sur des valeurs partagées. On peut ainsi parler d'amitié franco-allemande ou d'entente cordiale franco-britannique pour signifier que l'on partage la démocratie comme valeur commune contre l'autoritarisme.

Le récit autour de l'amitié entre Luz Lang et Jesse Owens pose la question de ce que nous aimons croire. Lorsqu'une amitié est ainsi mise en avant au travers de récits, comment faire la part des choses entre le réel et la fiction ? Comment garder son esprit critique face à une belle histoire à laquelle on a envie de croire ? Pourquoi l'envie de croire un mensonge est-elle parfois plus forte que la vérité ? Dans quelle mesure l'étude de ses « mythes » peut être intéressante pour révéler les valeurs partagées dans une société donnée ?

Bibliographie

Kluge, V., *Jesse and Luz - A century since their birth - Is their legend still stronger than the truth ?,* dans Journal of olympic history, 2013, vol. 21, n° 2, pp. 26-39.

[14] Pierre de Coubertin (1863-1937) est un pédagogue et un écrivain français, promoteur du sport. Il est à l'initiative de la renaissance des Jeux olympiques de l'ère moderne en 1896 à Athènes. À l'origine du Comité international olympique, il en fut le premier président de sa création jusqu'en 1925. Homme de son temps, il en partage les préjugés relatifs aux femmes et au colonialisme.

[15] Stephen Hopkins (réal.), *Race, la couleur de la victoire*, France-Allemagne-Canada, Forecast Pictures-JoBro Productions & Film Finance-Solofilms-Trinity Race, 2016.

Nos Toiles@penser 2020

disponibles sur demande et sur notre site https://www.lapenseeetleshommes.be

Questions d'éthique

CRISPR, questions éthiques pour ciseaux génétiques
L'animal de laboratoire face aux droits des animaux au XXIe siècle

Langue, langages et démocratie

Communication chez les poissons et détection du coronavirus Covid-19
L'orthographe est-elle respectable ?
La défaite de la pensée
Les colonnes de la démocratie vacillent-elles ?
Metamorphosis
Un, et deux, puis trois...

Mythes, rites et tradition

Sommes-nous des samouraïs ?
Les forgerons du Kasaï et leurs rites initiatiques
Le secret comme clé de voûte des discours antimaçonniques actuels

Judaïsme

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
« Petite » histoire de l'antisémitisme
La judéophobie
La récupération des biens juifs spoliés
L'imaginaire dans le judaïsme

Un monde durable

« Connexion » et « Durabilité »
L'environnement et ses enjeux pour la faune : Perte de biodiversité et méconnaissance de la faune
L'environnement et ses enjeux pour la faune : La prise de conscience

Penseurs et sociétés

Socrate
Pythagore
Mohamed Iqbal
Jean l'Évangéliste ou le théologien
Paul de Tarse, la théologie au service de la foi

Ceci n'est pas une pipe

La mouvance du langage
Soumission à la contrainte ou émancipation vers la liberté ?
Revenons à « Ceci est une pipe »
Une perte des liens sociaux et moraux

Violence, politique, éducation et presse aux États-Unis

La mormone de Jules Verne ou l'opposé de la femme idéale
La parabole de « The Man Who Shot Liberty Valance »

Les violences faites aux femmes

La violence morale
La violence conjugale, un problème non résolu
Ça vaut pas l'coup !
L'accompagnement judiciaire

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles